

Ce mois de Novembre ne ressemble à aucun autre.

Il est doux. Tranquille.

L'automne laisse encore sa place à l'été.

Par endroit, le soleil illumine une végétation qui a oublié le changement des saisons.

Les roses sentent bons dans les jardins paisibles. On se promène en manches courtes, sans se soucier du calendrier qui, à d'autres époques, obligeait chacun d'entre nous à plonger dans la cave, à la recherche des gros manteaux doublés de laine chaude.

Les parfums ambiants annonceraient-ils le retour de l'été ? A moins que ce ne soit le printemps qui viendrait frapper à nos portes le temps des amours.

La France plane, loin des nuages, face à un ciel dégagé de tout orage. La pluie attendra bien quelques jours, tout comme le froid des premières heures de Novembre. Personne ne s'en plaint.

Avec raison, la météo exceptionnellement clémente, donne des ailes aux rêves de chacun. Il faut voir le pays, beau et attendrissant, sous ces coups de chaleur qu'aucun indicateur ne prévoyait aussi distinctement.

Ce n'est pas un jogging mais plusieurs que les adeptes de cette discipline programment par ce temps.

Dans le sud, on se baigne encore en famille comme si les vacances estivales jouaient les prolongations.

A Paris, les touristes affluent. Les hôtels ne désemplissent pas. Et les terrasses affichent complets. Les théâtres, eux, ouvrent leurs rideaux de scène sur des œuvres qui font courir les amateurs d'un genre ou d'un autre.

Paris sourit à la vie. La France, malgré la crise, s'efforce de garder le moral. Il y a plus grave ailleurs.

La rentrée littéraire semble avoir livré de belles cuvées. Les prix se distribuent dans l'allégresse, sous des applaudissements spontanés qui démontrent sans gêne l'état de la République. On sort. On dîne dehors. On va assister aux matchs dans des stades bercés par les chants des supporters.

Qu'est-ce qui serait ici plus fort que l'expression de la vie ? Les métros et les autobus des quartiers roulent moins vite, peut-être parce qu'ils sont plus chargés qu'ils ne le sont habituellement.

Les lumières des maisons, des appartements restent allumées tard dans la nuit. Les volets sont traversés, par endroit, par des rayons qui fendent le noir des boulevards le long desquels les noctambules marchent sans regarder leur montre.

Les passants aux regards épanouis ne pensent pas à demain. Ils vivent l'instant présent en se délectant de toutes ses saveurs. Aurait-on oublié d'allumer son téléphone ? Ce sont les conversations à hautes voix qui résonnent plus fort que les sonneries des portables.

On dirait un tableau, ou une photographie, d'un monde qui réapprend à vivre, à sortir, à consommer. Un monde d'après-guerre qui met entre parenthèses la peur des jours sombres.

Ce jour d'avant, Nicolas ne change rien à ses habitudes.

Ce grand gaillard, rêveur et décidé à la fois, a donné un sens à sa vie en choisissant le yoga qu'il pratique et enseigne. Serait-ce son goût pour la

philosophie qui l'a poussé à se fixer sur cette activité ?

Le yoga lui ouvre des portes. On le réclame pour des séances de décontraction, zen, et des massages à partir des meilleures huiles du monde.

C'est vrai qu'il a mis un peu de temps à trouver sa voie.

Je me souviens de nos conversations sur le journalisme ou le photojournalisme qu'il a caressé de près avec l'espoir d'en faire son métier.

A l'époque, il était indispensable pour lui de garder la mémoire du temps qui passe, en forçant la pellicule à se souvenir, dès qu'il appuyait sur le bouton de l'appareil photo.

Nicolas, le jour d'avant, est lui-même, naturel, décontracté. Du haut de sa taille de basketteur, il fixe l'horizon de son quotidien avec la rage de vivre d'un jeune de 37 ans qui n'a pas perdu la fougue de son adolescence.

Il pense à ses projets sans jamais douter. L'optimisme l'accompagne. Le déterminisme lui procure tout l'aplomb dont ont besoin ceux que l'audace décide à agir.

Il est comme cela, entier, sensible, intuitif, passionné.

Nicolas s'engage et s'emballe parfois. Il a le tempérament viking de ses origines irlandaises.

Notre famille est partagée entre plusieurs cultures, d'ici et d'ailleurs. Notre monde à nous fait cohabiter une foultitude de mondes qui ont toujours su parler ensemble. On échange en plusieurs langues. On regarde les latitudes en se disant que tous les continents sont des promesses de bonheurs. En se disant qu'il n'est pas interdit de croire aux mariages entre étrangers. Notre famille en est la preuve, témoin privilégié des alliances qui créent l'harmonie.

Pourquoi faudrait-il avoir peur du rapprochement entre les Hommes de bonne volonté surtout lorsque ceux-là, avant même d'évoquer l'amour, se reconnaissent comme frères ? Les alliances multiples ont un sens. En dehors du fait qu'elles sauvent les êtres de l'isolement, elles ouvrent les portes d'une richesse infinie dans laquelle la différence est source d'énergies. L'énergie pour apprendre. Pour comprendre. L'énergie pour laisser éclore le souffle de la personnalité de chacun.

Nicolas, ce jour d'avant, a toutes ces idées en tête.